

II

... A propos d'enfants, tu veux savoir où j'en suis de mes *Enfantines*. Pas bien loin, mon ami ; les difficultés m'arrêtent, quoique j'aie toujours en moi l'inspiration pour cette œuvre qui me semble bonne. En effet, il n'existe pas de poésie pour les enfants, de cette poésie pure, fraîche, riante, délicate, céleste comme leur âme, une poésie de leur âge. Celle qu'on met entre leurs mains est presque toujours au-dessus de leur portée et n'est même pas sans danger, comme les fables de La Fontaine. J'en retrancherais plusieurs du recueil pour le premier âge, à qui est dû tant de révérence. Les enfants sont les anges de la terre ; on ne doit leur parler que leur langue, ne leur créer que des choses pures, peindre pour eux sur l'azur. La religion, l'histoire, la nature offrent de riches tableaux, mais qui sera le Raphaël ?

En attendant, voici un échantillon des *Enfantines*. Petite fille, je me figurais qu'un ange présidait à nos jeux. Je l'appelais l'ange Joujou. Cette idée riante, je l'ai mise en vers.

L'ANGE JOUJOU.

Il est des esprits puissants
Qui dirigent les planètes,
Qui font voler les tempêtes
Et s'allumer les volcans,
Qui règnent sur l'air et l'onde,
Qui creusent le lit des mers,

Qui règlent le cours du monde
Et prennent soin des déserts,
Qui sèment l'or et le sable,
Lis et roses dans les champs ;
Et dans le nombre innombrable
De ces esprits bienfaisants,
Il est un ange adorable
Que Dieu fit pour les enfants,
Un ange à l'aile vermeille,
Une céleste merveille,
Du paradis le bijou,
Le petit ange Joujou,
De l'ange gardien le frère :
Mais l'un guide l'âme aux cieux,
Et l'autre enchante la terre
Et ne préside qu'aux jeux.
Il inventa la Poupée,
Tant d'objets d'amusement
Dont l'enfance est occupée,
Qui portent son nom charmant.
Avant l'aurore il se lève ;
Riant, il s'en vint du ciel
Dans l'Éden jouer près d'Ève
Avec le petit Abel.
Il fait les boutons de rose,
Les colliers de perle et d'or,
Les colibris qu'il dépose
Dans les fleurs du Labrador.
Il n'est merveilleuse chose
Qu'il n'ait faite ou fasse encor ;
Soufflant sur l'eau savonneuse,
Grâce à ses enchantements,
Brille un palais de diamants
À rendre une reine heureuse ;
Il fait le baume et le miel,
De son souffle naît la brise,
Il a planté le cythise
Et dessiné l'arc-en-ciel.
Passant du Gange en Norvège,
Il se mêle au beau cortège
Des cygnes éblouissants,
Et sème avec ses doigts blancs